Notice nécrologique : Samuel May (1869-1964)

Autor(en): **Marguerat, M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **68 (1962-1964)**

Heft 314

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Samuel May (1869-1964)

Rares sont aujourd'hui ceux dont la mémoire peut embrasser toute l'étendue d'une carrière aussi longue que celle du professeur May. Pour ses anciens élèves ou collègues, cette haute silhouette, ce visage émacié, allongé par la typique barbe grise en pointe et dont l'expression sévère était adoucie par l'éclat souvent malicieux d'un regard clair, cette démarche alerte, évoquaient une personnalité hors du temps.

Les origines campagnardes de Samuel May (ses parents étaient agriculteurs à Rances) expliquent l'intérêt qu'il a toujours porté à tous les aspects de la nature et le goût du concret qui l'a orienté vers les mathématiques appliquées. Elève du collège d'Orbe, puis de l'« Ecole indus », comme on disait alors, il poursuit ses études, de 1888 à 1892, à l'Ecole polytechnique fédérale. Son ancien maître Félix Roux l'envoie faire un stage à l'Ecole des arts et métiers de Châlons-sur-Marne, où il acquiert des connaissances pratiques qui lui seront précieuses.

Professeur de mathématiques, dès 1892, à l'Ecole industrielle, puis au Gymnase scientifique, il consacrera à l'enseignement quarante-quatre années de sa vie, exerçant une influence profonde sur plusieurs générations d'élèves et par là sur la vie scientifique du canton, car tous ceux qui se destinaient alors à une carrière scientifique passaient entre ses mains. Ses anciens élèves sont unanimes à louer son enseignement clair et précis, illustré par le dessin et par le geste. Il exigeait beaucoup de ses élèves, comme de lui-même, voulant les munir, sous la forme de méthodes mathématiques, d'un outil sûr et efficace pour aborder les études supérieures et la vie professionnelle. Moins tourné vers la rigueur et l'abstraction que son collègue Charles Jaccottet, avec lequel il collabora longtemps, il était plus efficient et mieux orienté vers les applications. Ils se complétaient admirablement et leur action conjointe sur d'innombrables volées de bacheliers fut des plus fécondes.

L'autorité naturelle et la clarté des vues de Samuel May le désignaient pour un poste de direction : ce fut le Collège scientifique, auquel vint s'ajouter le Gymnase. Lorsqu'en 1919 une réforme administrative sépara le Gymnase scientifique du Collège, pour l'associer au Gymnase classique sous une direction commune, le directeur May s'effaça et, avec la modestie dont il ne se départit jamais, rentra dans le rang. Ce même sentiment le tint éloigné de l'enseignement supérieur où beaucoup auraient souhaité le voir couronner sa carrière. En 1937, l'Université lui décerna le titre de docteur honoris causa, pour son dévouement sans borne dans l'enseignement secondaire et les services rendus aux mathématiques pures et appliquées. Le pédagogue se doublait, en effet, d'un homme de science — sa modestie eût refusé le nom de savant, qui eût d'ailleurs mal convenu à sa tournure d'esprit — et l'on peut regretter que sa réserve naturelle, accentuée peut-être par les deuils qui ne lui furent point épargnés, ait quelque peu nui au rayonnement de sa pensée et à la diffusion de ses travaux.

Reçu membre de notre société le 4 mars 1931 et nommé membre émérite en 1956, Samuel May a participé de bien des manières à la vie scientifique du pays. Passionné d'astronomie, il y appliqua sans réserve son esprit mathématique et ses talents de constructeur. Il fut la cheville ouvrière de l'Observatoire universitaire des Grandes Roches et fit lui-même les plans des installations, de la coupole en bois jusqu'à la monture du télescope de 60 cm d'ouverture dont il contrôla l'exécution confiée à l'Ecole des métiers. Oeuvre de patience et de longue haleine, puisque trente ans s'écoulèrent jusqu'à l'inauguration, en 1950, qui lui valut le titre de professeur honoraire de l'Université. A côté des instruments de recherche, il s'intéressa aussi aux instruments de démonstration, tels le réfracteur Walch, et initia ses élèves à l'observation des astres. La Société vaudoise d'astronomie le compta parmi ses fondateurs et le nomma plus tard membre d'honneur. Ennemi de la vulgarisation facile, il a composé pour ses élèves un petit cours de trigonométrie sphérique et de cosmographie, à la fois théorique et pratique, qui témoigne de son originalité d'esprit et de son ambition d'ouvrir aux meilleurs, par delà les programmes d'examen, de vastes horizons.

M. Marguerat.

Rédaction : Mlle Suzanne Meylan, professeur, Treyblanc 6, Lausanne.
Publicité : M. Pierre Vindayer, av. de la Dôle 13, Lausanne (Tél. 23 10 74).
Imprimerie La Concorde, Terreaux 29, Lausanne.